

24e dim. C 2022 – Ex 32,1-20 ; Ps 50 ; Tim 1,12-17 ; Luc 15,1-32.

Cheminant vers Jérusalem, Jésus apprend aux pharisiens et aux scribes par les deux premières paraboles que son Père trouve sa joie et son bonheur en sauvant du péché et de la mort tout un chacun. Puis par la troisième parabole il décrit ce salut comme un repas où le Père partage entre ses fils le veau gras qu'il a gardé en réserve pour les réconcilier entre eux et avec lui. Ainsi le veau gras dont la mort réconcilie et sauve les frères nous oriente vers Jésus et le salut qu'il apporte aux humains alors que le veau d'or fabriqué par Aaron les avait séparés.

Paul découvre la profondeur de cette figure du veau gras quand il explique que Jésus Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs et que ceux d'entre eux qui accueillent en lui la miséricorde du Père deviennent assez forts pour prendre en charge à leur tour le service inauguré par Jésus, pour servir la réconciliation avec le Père et entre ses fils et filles. Ainsi la miséricorde dont le Seigneur témoigne en discutant avec Moïse s'accomplit universellement en Jésus Christ.

Mais l'incertitude de la parabole à propos du fils aîné, acceptera-t-il d'entrer festoyer avec son Père et son frère, questionne. Dépassera-t-il sa jalousie et entrera-t-il ? De même, les scribes et pharisiens dépasseront-ils leur mépris à l'égard des pécheurs et publicains pour s'attabler avec eux et Jésus ? Et nous-mêmes quels sont les frères cadets et sœurs cadettes avec lesquels nous refusons de faire table commune !

Pour y parvenir, ne nous faudrait-il pas nous approprier les mots du psaume 50 et nous reconnaître ainsi semblables de ceux et celles que nous prenons de haut ?

Olivier Petit.